

—Prenez garde, lui dit Maurice d'un ton moitié brusque moitié respectueux ; prenez garde, nous en répondrions à Maître Jacques.

Après avoir pris quelque chose Helmina et Julienne sortirent et se trouvèrent bientôt dans les prés fleuris qui avoisinaient leur habitation.

Il y avait à quelques arpents de la maison, une espèce de petit coteau fait en forme de pain de sucre, aplati au sommet et tout couvert de petits sapins, qui par leur verdure et l'entrelacement de leurs branches, formaient un bocage assez épais pour empêcher le soleil d'y pénétrer. Ce jour-là la chaleur était brûlante et excessive, pas le moindre air, pas le moindre souffle.

Helmina, couverte de sueurs, proposa à Julienne d'aller se reposer à l'ombre des branches pour se soustraire un peu aux rayons du soleil.

Aussitôt qu'elles y furent rendues...

—Ma chère amie, dit Helmina en prenant la main de Julienne, si je suis venue aujourd'hui avec vous, ne croyez pas que ce soit uniquement pour faire une promenade ; non, Julienne, j'y suis venue d'abord pour vous faire plaisir, mais sur tout, vous le dirai-je, pour vous confier un secret qui m'aceable.

Julienne fixa attentivement Helmina ; elle était d'une pâleur livide ; ses yeux respiraient une mélancolie grave et réfléchie, sa figure un air d'élevation et de douceur angélique. Julienne ne put s'empêcher de frémir en apercevant le changement subit qui venait de s'opérer sur les traits d'Helmina.

—Il y a bientôt six ans que je suis ici, continua Helmina, et depuis ce temps ma chère Julienne, malgré les peines que j'ai eues, notamment celle que me cause la conduite cachée et mystérieuse de mon père, je n'en ai jamais éprouvé de plus cuisante que celle d'aujourd'hui ; car je vous l'avouerai, Julienne, quoique mon chagrin ne paraisse pas à l'extérieur d'une manière aussi frappante que ce matin, il n'en existe pas moins encore dans mon cœur et m'occupe entièrement. J'aime à vous parler de ma douleur, ma tendre Julienne, parce que je sais que vous m'aidez à la supporter, parce que je sens qu'il est doux pour une amie de s'épancher dans le cœur de son amie ; et assurément je n'en ai point, je n'en aurai jamais de plus sincère, de plus attachée que vous.

Helmina serra la jeune fille contre son cœur.

—Vous pleurez ! Julienne, que j'aime cette marque de tendresse !

Hier au soir, ajouta précipitamment Helmina, pour terminer au plus vite une conversation aussi pénible, hier au soir nous entrâmes dans une mauvaise auberge pour laisser passer l'orage.

—Dans une auberge ! dit Julienne tout étonnée, dans une auberge !

—Oui, Julienne, dans une auberge, que cela ne vous surprenne pas ; c'était le seul asile qui nous fût ouvert ; mais ce qui devra vous surprendre autant que moi, c'est que mon père m'a paru connaître depuis longtemps cette infâme maison, et être très familier avec la maîtresse qui se nomme Mme. La Troupe.

—Mme. La Troupe ? dites vous.

—Oui, Julienne ; la connaissez-vous ? auriez-vous eu des relations avec cette femme ?

—Je vous le dirai dans un autre moment, ma chère Helmina ; continuez s'il vous plaît. Mme. La Troupe aubergiste ! répéta-t-elle à demi voix, qui l'aurait pensé !

—Et qui aurait pensé aussi, ma chère Julienne, dit Helmina sans prendre garde à la surprise de son amie, que mon père qui paraît tant se respecter, qui a en effet l'air si respectable, qui aurait pensé qu'il eût des connaissances comme cette Mme. La Troupe. Oh je souhaite bien que mes craintes ne se réalisent jamais, mais.....

Helmina n'acheva pas dans la crainte de porter à l'égard de son père qu'elle respectait d'ailleurs un jugement trop sévère et trop peu fondé.

—Continuez, dit Julienne qui en pensant encore à la nouvelle situation de Mme. La Troupe, n'avait pas paru prendre garde à ce qu'Helmina venait de cacher, continuez, est-ce là votre grand secret ?

—S'il n'y avait que cela, dit Helmina, je me croirais trop heureuse ; sachez, donc Julienne, que dans cette vilaine auberge j'ai rencontré.....

—Un jeune homme ? dit Julienne pour épargner à Helmina la difficulté d'un pareil aveu. Je m'en doutais, ma chère amie, ce matin même j'ai cru m'apercevoir que votre chagrin venait de là, j'en ai fait la remarque à Madelon ; mais connaissez-vous son nom.